



CHEMIN DE CROIX-RE CHEMIN DE RESURRECTION

*Ce n'est pas un chemin de croix
C'est un chemin d'amour
Un chemin de vie
Un chemin de résurrection.*

*Sur un chemin de croix on ne fait que se croiser.
Le Christ ne croise pas la croix, il porte la croix !
Le Christ ne croise pas la haine, le mensonge et le péché...
Il porte la haine, le mensonge et le péché
Le Christ ne croise pas la mort, il en meurt !
Le Christ ne se contente pas de croiser l'amour
Il vit l'amour, il donne l'amour, il est l'amour !*

*Le christ ne croise pas nos chemins :
Il chemine sur notre chemin,
Il emprunte nos chemins,
Il marque nos chemins de son emprunte.
Le Christ ne croise pas l'homme,
Il est relation avec l'homme,
Il se lie à l'homme,
Il lie sa vie à la nôtre
Il lie sa destinée, à notre destin
Il lie notre mort ... à sa résurrection.*

*Son chemin de croix devient
Notre chemin de résurrection
Chemin de croix du Christ,
Chemin du Christ qui croit en l'homme,
Chemin d'amour qui croit en l'homme,*

CELEBRATION DES RAMEAUX, ENTREE A JERUSALEM

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 11 ; 1-10

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit :

« Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le.

Si l'on vous dit : « Que faites-vous là ? », répondez : « Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt. »

Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? »

Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire.

Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs.

Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père.

Hosanna au plus haut des cieux ! »

A DOS D'ÂNE

Ce n'est pas à dos de chameaux

Ni à dos de chevaux

Qu'il est monté ...

Mais à dos d'âne !!!

Une bête de somme !

Le compagnon de travail

Le compagnon de l'esclave

Christ monté sur un âne

Christ du côté du peuple

Le peuple l'acclame

Il veut le faire roi !

La foule crie « Hosanna »

Bientôt elle crierà

« A mort ! Crucifie-le »



Et moi ? lorsque la foule crie, pour acclamer, ou pour insulter, lorsqu'une idée s'impose sans fondement, qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je dis ? En qui en quoi je crois ? Où est ma liberté ? Est-ce que je crie avec la foule ? Mon attitude sera-t-elle une souffrance supplémentaire ? Ou une parole, un silence un cri de foi, de paix, d'espérance ?

JEUDI SAINT

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 13 ; 1-15

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin.

Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? »

Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »

Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! »

Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »

Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »

Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. »

Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

CHRIST S'AGENUILLE !

Devant Pierre, devant l'humanité,
Christ s'agenouille
Par respect pour cette humanité
Il se met au pied de l'humanité
Par amour de cette humanité
Il se fait serviteur de l'humanité
Depuis le premier jour de l'humanité
Il est amoureux de l'humain !

Cette nuit il lui dit : « je t'aime »
Je t'aime passionnément
Je t'aime, d'un amour passionné
Je t'aime à la passion
Je t'aime à la folie.

Je t'aime de toute ma divinité
Dit le Christ dans son humanité.



Et moi ? Suis-je un peu comme Pierre, un peu comme Judas ?

Vais-je accepter que le Christ s'agenouille à mes pieds, me lave les pieds ?

VENDREDI SAINT

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples.

Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X « C'est moi, je le suis. »

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre.

Il leur demanda de nouveau :

X « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus.

Jésus dit à Pierre :

X « Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil :

« Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. »

Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre.

Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre.

Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer.

Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement.

Jésus lui répondit :

X « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette.

Pourquoi m'interrogues-tu ?

Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »

L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

X « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe.

Simon-Pierre était donc en train de se chauffer

On lui dit :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L. Pierre le nia et dit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire.

C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal.

Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

X « Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis juif, moi ?

Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

X « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui dis que je suis roi.

Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :

A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.

Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Alors ils répliquèrent en criant :

F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »

L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre.

Et Pilate leur déclara :

A. « Voici l'homme. »

L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Ils lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

X « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu-dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha.

C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi.

Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi. »

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les grands prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus.

Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu-dit Le Crâne qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit :

« Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. »

Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec.

Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat

Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas.

Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture :

Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement.

C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

X « Femme, voici ton fils. »

L. Puis il dit au disciple :

X « Voici ta mère. »

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

X « J'ai soif. »

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez.

Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera brisé.* Un autre passage de l'Écriture dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.*

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus.

Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres.

Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

FEMME, VOICI TON FILS, JEAN, VOICI TA MERE

Marie, elle est là, elle a toujours été là
Discrète, interrogative, silencieuse
Mais toujours confiante
Malgré l'inquiétude ou la peur !
Jésus, sur le bois de la croix
Il aime sa mère, il s'inquiète
Il la confie à Jean « voici ta mère »
Accueille-la comme ta mère
Adopte-la... aime-la...
Comme ta propre mère.

De nouveaux liens se tissent
Entre Jean et Marie
Entre Jean et le Christ
Entre Marie et son fils ...
De nouveaux liens entre eux
Pour que puisse naître de nouveaux liens ...
Entre le Christ... et l'humanité.



ON A CRUCIFIE LE CHRIST

On a crucifié le Christ
C'était facile !
Il avait les bras ouverts
Il a toujours ouvert les bras
Pour accueillir, pour aimer !
Il aurait pu rester les bras croisés
Et s'en laver les mains ...
Mais non ...
Il a ouvert les bras !

Pour le crucifier
Il ne restait qu'à mettre les clous
Lui qui n'était pas toujours dans les clous
Pas toujours dans la lettre de la loi
Mais toujours dans l'Esprit de la loi
Il était pourtant dans la Loi... Loi... d'amour !!!

Et moi ? Le christ porte la croix, notre croix, qui devient sa croix. Dans son amour et son pardon le Christ porte notre péché pour tous nous accueillir dans son royaume de paix et de justice. Je peux déposer le poids de mes fardeaux, de ma croix de ma vie aux pieds du Christ, est-ce que j'ose le faire ?

VEILLEE PASCALE

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 16 ; 1-7

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil.

Elles se disaient entre elles :

« Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? »

Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande.

En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc.

Elles furent saisies de frayeur.

Mais il leur dit :

« N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre :

“Il vous précède en Galilée.

Là vous le verrez, comme il vous l'a dit.” »

N'AYEZ PAS PEUR

Seigneur Jésus

Toi que l'on nomme le prince de la paix

Toi qui nous dis au matin de Pâques

« N'ayez pas peur », « La paix soit avec vous »

Toi qui tout au long de ta vie nous dira :

« Bienheureux les artisans de paix » !

S'il te plait, donne-moi la paix...

Donne-moi ta paix

La paix du cœur

La paix dans mes relations

Avec mes amis, ma famille, mes collègues,

Mes voisins ... mes ennemis ...

Fais de nous des « artisans de paix »

Seigneur Jésus

Toi qui me dis « je vous précède en Galilée »

Donne-moi de « marcher à ta suite »

De te reconnaître sur mes routes humaines

Ou dans la beauté de ta création.

Donne-moi

D'accueillir ton royaume

De reconnaître ton amour

En chacun de mes frères

Fais de moi « un bienheureux des béatitudes »

LE TOMBEAU N'EST PAS VIDE !

Le tombeau n'est pas vide !

Enfin ... il n'est pas vide de sens

Il est plein de résurrection

Il est plein de mission

Il est plein de possible

Il est plein de vie !!!



Et moi ? Comment vais-je m'engager aujourd'hui sur un chemin « de croire », un chemin de foi, un chemin de confiance ? Comment vais-je accueillir celui, celle, qui souffre comme Jean a accueilli Marie ?

Comment vais-je me laisser accueillir dans mes souffrances ?